

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Ce vin qui conduit au cœur du Réel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b, p. 35-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Ce vin qui conduit au cœur du Réel

par le chanoine Gabriel Ispérian

En dépit de ce que nous pouvons penser spontanément, ou de ce qu'écrit Marcel Proust, le vin, la vigne nous conduisent au cœur de la réalité véritable, au cœur de la vie et de l'homme.

A l'écoute de la Bible: le Seigneur Vigneron



Avant être sédentaires, les Hébreux furent des nomades, avant de planter la vigne, ils menaient leurs troupeaux en bordure du désert. Ils garderont toujours le sentiment profond de devoir être des pèlerins, des nomades au plus intime d'eux-mêmes, en quoi la vigne et le vin joueront un rôle essentiel; car si le pain et l'eau constituent la prose quotidienne, le vin est joie et poésie.

Yahvé Dieu sera leur berger, leur pasteur et leur vigneron. Écoutons les versets du psaume 79 (80):

«Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph ton troupeau, resplendis au-dessus des kérubim... Réveille ta vaillance et viens nous sauver... Vas-tu longtemps encore (...) le nourrir du pain de ses larmes? (...) La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations. Tu déblaies le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays (...) Du haut des cieux, regarde et vois: visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante, le rejeton qui te doit sa force. »

Avant d'aller plus loin, remarquons deux choses. Israël est la vigne de Yahvé Dieu; elle est pour lui un bien précieux entre tous. Il espère en tirer du fruit et y trouver son repos; aussi l'a-t-il plantée dans une terre fertile, il a écarté tout ce qui pouvait lui nuire, il l'entretient fidèlement. Hélas! cette bonne vigne, plantée par un bon propriétaire qui l'a entourée de tous ses soins n'a, pour ainsi dire, donné que de mauvais fruit. C'est alors Dieu lui-même en son Fils Jésus qui sera l'Israël nouveau, la vraie vigne qui a le sang pour vin. «Je suis la vigne», dira Jésus (Jn 15) nous invitant à être en lui, mieux encore, à demeurer en lui, c'est-à-dire à garder sa parole, à demeurer dans son amour, pour en vivre et nous en faire notre ivresse.

D'autre part, c'est encore Dieu lui-même qui en son Fils Jésus est le symbole (au sens précis et fort de ce mot) du nouvel Israël, l'Agneau immolé et victorieux aux noces duquel nous sommes invités, après avoir été blanchis dans son sang; c'est lui qui sera notre berger et nous conduira vers des sources d'eau vive (cf. Apocalypse).

Nous remarquons que de grands thèmes se rejoignent: le vin — la vie — l'amour — la joie festive des noces — le vin enivrant de la vie divine.

A l'écoute des poètes: le vin libérateur

Les poètes ont eu l'intuition de ce qui signifiait en profondeur la puissance du vin. Si l'homme veut...

*Ah, s'il veut continuer à faire le juge,
Ah, s'il tient à conserver son petit jugement et sa raison et ne pas se livrer au feu
qui, de tous côtés, en lui craque et part en flammes et en étincelles.
Faisant chaleur et lumière de tout,
Alors il ne fallait pas planter au coin le plus chéri de soleil entre les pierres brû-
lantes, continuant le soleil par maintes racines profondes et acharnées,
La vigne, fille du déluge, et signe mystérieux de notre salut!(...) C'est un dieu*

sans doute et non pas un homme qui a inventé de joindre, comme pour notre sang même,

Le feu à l'eau!

Un dieu, je vous le déclare, et non un homme, qui a inventé de faire tenir ensemble dans un verre

Et la chaleur du soleil, et la couleur de la rose, et le goût du sang et la tentation de l'eau qui est propre à être bue!

Et qui vous a donné en une même coupe à boire,

Pour libérer notre âme, à la fois l'eau qui dissout et le feu qui dévore!

Liant étroitement le vin à l'amour, Claudel y voit cette force qui arrache l'homme à lui-même, le délivre de ses petits calculs, de ses assurances, de ses mesquineries et le livre à l'aventure intérieure où quelque'un d'autre se révèle le Maître et le Seigneur.

Ah ! s'il tient à rester intact, il ne faut point étreindre le feu!

Pour Ramuz, dans le verre se tient la vérité. «La vérité et l'amitié: c'est la même chose.» Le vin est à ses yeux un soleil qui éclaire du dedans, qui éclaire les cœurs et les ouvre; il met en communication les hommes entre eux et avec les valeurs essentielles.

Ils disent des choses qu'ils n'auraient jamais osé, ni su dire dans l'autre vie (c'est la fausse vie). Rien de ce qui nous importe n'y est dit, rien de ce qui est l'essentiel, rien de ce qui compte, rien de ce qu'on aime; et il y a partout entre nous les murs du secret, non percé de porte, parce qu'on n'ose pas; — ils ont osé...

Le vin est facteur d'unité totale.

Ils entrent à trois dans le café rose et il semble que ce soit le même homme qui entre trois fois(...) Ils lèvent en même temps leur verre. Ils trinquent en même temps et les trois verres ne rendent qu'un seul son.

L'unité entre les hommes s'épanouit au-delà d'eux, avec le monde:

On ne sait pas lequel est celui des trois qui parle, quand ils parlent; on ne sait pas s'il parle ou si ce n'est pas encore le bruit du racloir dans la vigne, tellement tout se tient.

On pourrait dire que le vin est proche parent de l'être.

«Levant son verre de plus en plus; — et parce qu'il lève son verre, il lève dans le jour le jour ressuscité, il lève dans la transparence une transparence plus définitive et fixe, dans le soleil voilé, un soleil sans nuage, un soleil plus jamais obscurci, un soleil qui ne s'en va pas; tiré du temps, soustrait au temps (...) Hors de la nuit, hors de nous-mêmes. Jusqu'au parfait contentement, hors des tristesses, hors des soucis. Jusqu'à l'union, hors de la désunion; jusqu'à la communion des hommes, hors de la séparation des hommes. Jusqu'à la vie, hors de la mort (...) Ils se tiennent tous les trois silencieux, la tête baissée, devant ce qui est plus grand que nous.»

Ce vin qui nous emporte vers Dieu

Cela nous conduit à mille lieues de beuveries vulgaires, anecdotiques, jusqu'à ce que les auteurs spirituels appellent la «sobre ivresse», celle qui s'était emparée des Apôtres au matin de la Pentecôte: «Une telle ivresse ne renverse pas l'esprit mais l'emporte en haut», dit saint Augustin qui, commentant le psaume 35, écrit:

«Sous l'impression de cette joie ineffable, la raison humaine se perdra en quelque sorte, deviendra divine et sera enivrée de l'abondance qui est dans la maison de Dieu. »

Ivresse de l'éternité, ivresse de l'amour mutuel de Dieu et de l'homme, ivresse dont l'eucharistie est la suprême et inestimable prélibation.

Saint François de Sales écrit:

«S'enivrer, c'est contempler si souvent et si ardemment, qu'on soit tout hors de soi-même pour être tout en Dieu. Sainte et sacrée ivresse, qui (...) nous aliène non du sens spirituel mais des sens corporels; qui ne nous hébète, ni abêtit pas, mais nous angélise et, par manière de dire, divinise; qui nous met hors de nous (...) pour nous élever au-dessus de nous (...) en sorte que nous vivions plus en Dieu qu'en nous-mêmes, étant actifs et occupés par amour à voir sa beauté et nous unir à sa bonté.

Claudé, La Cantate à trois voix. Cantique de la vigne.

Ramuz, Le Passage du poète.

S. François de Sales: Traité de l'Amour de Dieu. VI, 6.

